Notices Biographiques

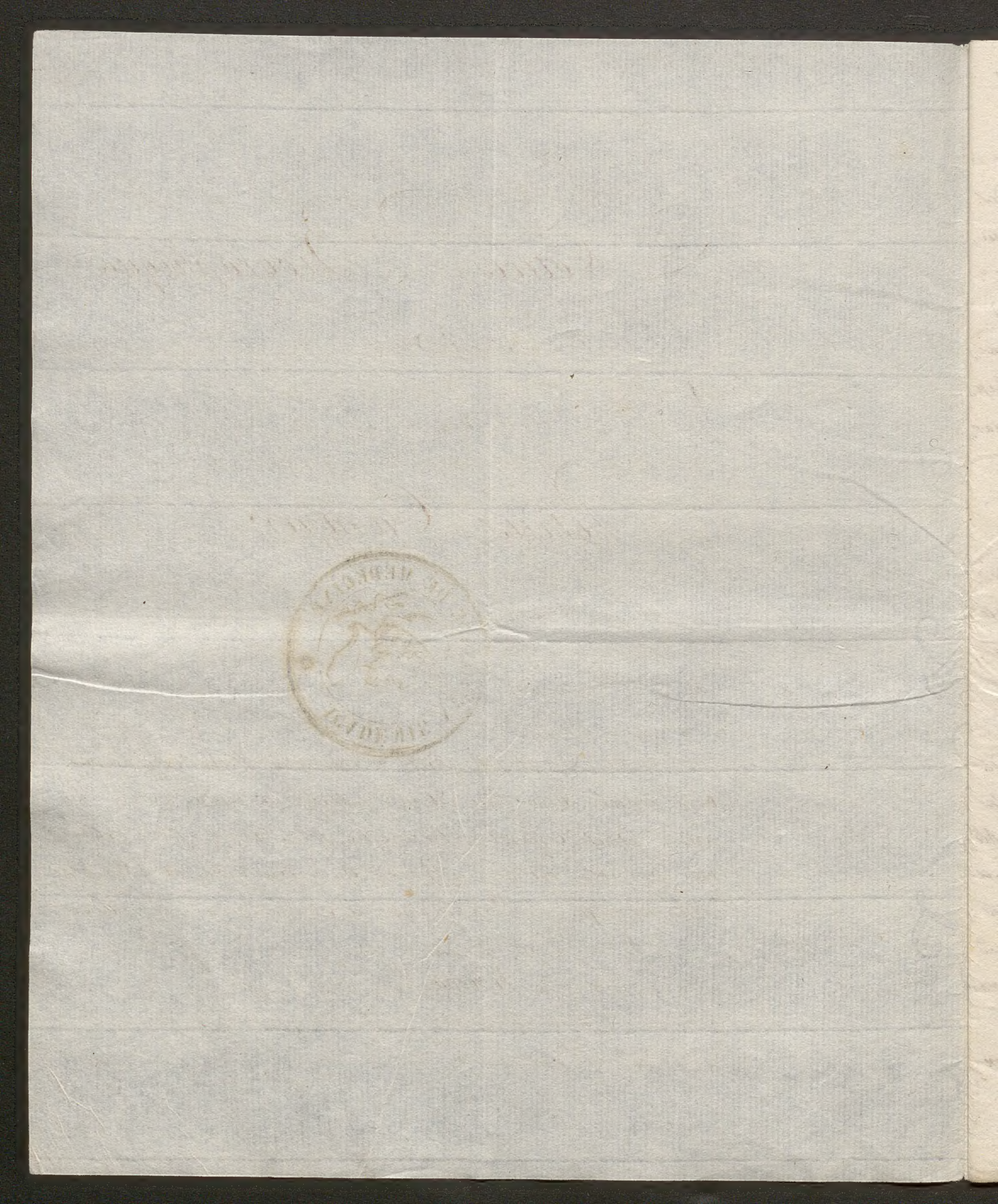
sur la Vie

de

Petrus Camper.

At ille abiit viridis, sed officia boni civis, boni amici, boni filii, boni patris executus est. In nulla parte cessavit; licet ejus aetas imperfecta sit, vita perfecta est .... Quaeris quamdiu vixerit? Vixit ad posteros usque. Transiluit et se in memoriam dedit

Seneca.



Petrus Camper nâquit à Leide le 11e de Mai de l'an„ née 1722 Son Pere Florentius Camper étoit fils d'un Me„ decin demeurant dans la même Ville, et dont les proches parens étoient dans la Magistrature

F„ Camper prêcha l'Evangile à Batavia où il épousa Mlle Ketting, Hollandoise d'origine, mais née à Suratte. Il repatria vers l'année 1710. et de son Mariage nâquirent plu„ sieurs filles et 2. fils, dont Petrus Camper étoit le Cadet. Nous croyons être obligés de rapporter quelques particularités touchant la Vie du Pere, parce qu'elles ont influé sur les succès du fils d'une manière des plus heureuses.

F. Camper, Théologien de mérite étoit l'ami intime de Boerhave, et fortement lié avec les hommes célèbres qui or„ noient l'Université de Leide au commencement de ce Siècle. La Nature lui avoit donné une passion singulière pour les arts de tous les genres, et pour tous les artistes distingués. Non content de les encourager d'une façon ordinaire il les accueil„ loit à sa table, se plaisoit dans leur Société, et les combloit d'ami„ tiés. Ceux dans le nombre, maltraités par la fortune avoient part à ses bienfaits, même à l'insçu du Public.



Petrus Camper montra dès l'âge le plus tendre beaucoup d'activité et une Curiosité indomptable dans tout ce qui con„ cerne les Arts et les Sciences. La Conversation journalière avec les meilleurs artistes le familiarisa de bonne heure avec

les

les connoissances particulières de leur art ; son ardeur à tout imiter ; de l'aptitude à concevoir, une dextérité étonnante, et des mains qui se prêtoient à tout ; tels furent les avantages singu-liers qui le distinguèrent bientôt au dessus des enfans de son âge ; on voyoit dans ses Ouvrages nonobstant les fautes naturelles à l'enfance les empreintes du génie, que le Père eut soin d'encou-rager avec le plus grand empressement. Ces Phénomènes n'échap-pèrent pas non plus à la sagacité du grand Boerhave. Il remar-qua bientôt les succès importants qui devoient naître d'une dis-position aussi heureuse, et prit sur lui de tracer la route la plus convenable pour l'Education de l'enfant. Ainsi les lu-mières et les préceptes du Philosophe le plus célèbre ont guidé les talens du Jeune homme, dont les succès ont surpassé l'attente des Parens, et que l'Europe a couronnée ensuite d'une ma-nière presque sans exemple. A mesure que l'enfant s'approcha de l'adolescence, son amour pour les arts et les sciences s'accrut. Il partageoit ses heures entre l'étude des langues savantes, le dessin, l'architecture, la gravure et toutes les connoissances qui en dépendent. Il rapporta des écoles publi-ques ces prix, qui sont les vrais encouragemens de la Jeunesse, et les progrès qu'il fit dans les arts furent applaudis de ses maîtres ; dessinateur, tourneur, menuisier &c. il acquéroit l'usage de toutes sortes d'instruments, et une dextérité singulière, qui lui donna par la suite les plus grands avantages.

Le Chevalier de Moor et son fils peintres renom-

més

més, lui montrèrent les principes du dessin. D'une assiduité éton„
nante à copier, d'une hardiesse prodigieuse à entreprendre des cho„
ses fort difficiles, leur élève a fait dans un court espace de tems
des progrès merveilleux! Il a fait son propre portrait à l'âge de
10. ans, que je conserve encore avec d'autres dessins faits dans ce tems;
Il copioit des tableaux en huile d'après les meilleurs artistes à
l'âge de 18. ans, et fit un second portrait de grandeur naturelle trois
années après. Il modela beaucoup et grava déjà en <u>mezzo tento</u>
ou manière noire, presque à la même époque.



Il fut initié dans les Mathématiques dès l'âge de
18. ans; son premier instituteur étoit Mr. Labordes. Dans la suite
le celèbre S'Gravesande et Musschenbroek lui ont enseigné les
parties differentes de la Physique. Lors de la guerre en 47. il
fit un cours de tactique sur l'art des fortifications. Après avoir
cultivé le dessin avec autant de succès; peut on douter que les
études Mathématiques, ces anses de la Philosophie comme les ap„
pelloit Xénocrate, n'ayent été le second instrument de sa gloire,
et la base de ses plus belles découvertes!

La Médecine fournissant un riche spectacle de
causes plus ou moins palpables, que l'homme puisse se figurer;
l'Anatomie qui dévoile aux yeux du Physicien les merveilles
étonnantes de la structure animale, et la Chirurgie qui a pour but
de sécourir les malheureux, engagèrent Mr. C. à suivre ces
études. Bien qu'il sembloit venu au monde pour les sciences
en général, il sentit un penchant naturel pour la Médecine, qui lui

valut

valut dans la suite les titres les plus distingués, et les plus grands honneurs dans la République litteraire.

L'âge avancé de Boerhave, et les maladies fréquentes, qui l'ont tourmenté sans relâche depuis 1727. presque 11. années avant sa mort ont empêché ce grand homme d'être le précepteur du jeune Cr. qui n'avoit que 16 ans à cette époque fatale. Il étudia la Médecine sous les auspices de Mr. Gaubius, de Mr. van Rooien, et du grand Albinus. Mr. Trioen lui apprit la Théorie et la Pratique des accouchemens, qu'il éxerça sous sa direction.

A l'âge de 24. ans, Mr. Cr. prit publiquement les grades en Médecine et en Philosophie le 14 d'Octobre de l'année 1746. Les dissertations écrites à ce sujet avoient pour titre de oculi quibusdam partibus, et la seconde de visu. Mr. Baldinger Prof. en Méd. à Jena en 1770. en a fait beaucoup d'éloges dans la biographie des Médecins étrangers vivants, à l'article de Mr. Cr.

Bien que Mr. Cr. sembloit avoir accompli son education à cette époque, et qu'il étoit convaincu de l'utilité des Voyages, surtout pour l'étude de la Médecine, et de la Chirurgie, Il n'a pu se résoudre à quitter son Père, dont la santé plioit sous les infirmités de la Vieillesse, ni sa Mère, qu'il aimoit tendrement. Il pleura leur mort en 1748 et quitta sa Patrie vers la fin de cette année à jamais rémarquable dans les fastes de notre République. Il se détermina en premier lieu pour un Voyage en Angleterre.

Adressé aux savans distingués de Londres dans plusieurs Classes différentes, il ne tarda pas de gagner leur estime, mais

comme

comme la Médecine, la Chirurgie et les accouchemens étoient les études principales, auxquelles Mr. Cr. s'étoit voué de préférence, il se lia particulièrement avec Mrs. les Docteurs Mead, Hunter Smellie, Mitchel, Parson, Mortimer, Pringle, Pitcairn, Wincester &c

Comme amateur d'histoire Naturelle, il fréquenta Mr. Baker, l'auteur des Observations microscopiques, Mr. Catesby Mr. Hill, qui a écrit sur les fossiles, Mr. Hans Sloane, Collinson et les Cabinets les plus rémarquables qui éxistoient à Londres, et par toute l'Angleterre, dans ce tems. Il réchercha les meilleurs Artistes, et les Physiciens les plus celèbres. Mr. Graham le fameux Short pour les Télescopes, Mr. le Dr. Stephans, Observateur Astronome, Mr. Watson pour les expériences Electriques, et Mr. Knight à cause de ses nouvelles expériences avec l'aimant. &c

Il étudia la Botanique et la cultiva avec Mr. Elliot et les meilleurs amateurs de ce tems. Il visita les Hôpitaux, parcourut les Bibliothèques, et tout ce qui pouvoit intéresser un Voyageur éclairé. Mr. Wincester lui enseigna l'inoculation de la petite Vérole.

Il visita la Ville d'Oxford au mois de Février 1749. en compagnie de Mr. Sibtorp, Profr. en Botanique et du Dr. Taubert Directeur et Bibliothécaire du Musée de Pétersbourg. Il y vit le celèbre Kennicot, et entendit les leçons du grand Bradley sur les forces centrales. Delà il passa à Cambridge où il vit Mr. Walker, Vice-Maitre du Collège de la Trinité, demeurant alors dans la maison de Neuton. Le Profr. Morris, et sa collection intéressante d'Instrumens de Physique, le fameux R. Smith pour les Optiques &c

Il

Il n'a pas laissé de cultiver la Peinture et la Gravure durant son séjour à Londres. Il fut inscrit comme Membre de l'Académie Royale du dessin en 1749 et étudia l'art du Mezzotinto, sous la direction de Mr. Faber, artiste célèbre dans ce tems.

Je trouve dans le Journal de son Voyage plusieurs Observations intéressantes sur la Minéralogie, les fabriques, les Manufactures, l'Oeconomie rurale, la Construction des Vaisseaux, et les principales Inventions de la Physique.

Après avoir quitté l'Angleterre Mr. Cr. dirigea sa route vers la France au mois de Juin 1749. Il fut récommandé à Paris à Mr. Louis, Chirurgien de la Salpétrière, à Mr. Jussieu, au Dr. Sanchez au Dr. Verdun et au Comte de Buffon. Le séjour dans cette Ville ne fut que de deux mois et demi, pendant lesquels il ne manqua pas de voir les hommes du plus grand mérite, et les choses les plus curieuses. Il parcourut ensuite la Ville de Lion, les Villes principales de la Suisse, Genève, Lausanne, Berne, Soleure et Bâle. Comme il se trouvoit à Genève au mois de Septembre, il fut appellé Professeur en Philosophie et en Médecine à l'Université de Franeker en Frise, ce qu'ayant accepté, il rétourna promtement dans sa Patrie.

Il a rémarqué les choses les plus curieuses dans les Villes de la Suisse, entant que la brièveté du tems le permettoit, et récherchà la Connoissance des hommes célèbres qui illustroient ce païs. Il entendit durant son séjour à Bâle les leçons du grand Bernoully sur l'Electricité. En passant à Strasbourg il fit la connoissance du célèbre Röderer et du Prof. Fried, qui étoit très réputé alors dans

l'art

l'art des accouchemens ; Mr. Cr. rétourna vers la fin de 1749 mais une maladie très sérieuse l'empêcha de commencer ses leçons à Franeker avant l'année 1750 .... Le titre qu'il y avoit étoit Philosophiae, Medicinae, Anatomes et Chirurgiae Professor ordinarius. Son discours inaugural de Mundo optimo parut en 1751. presque au même tems qu'il fut élû Membre de la Société Royale de Londres.

Pendant les Vacances de 1752. Mr. Cr. rétourna en Angleterre. C'est alors qu'il se donna presque entièrement à la Chirurgie et à l'étude des accouchemens. Bien qu'il avoit fait déjà deux Cours d'accouchemens sous le célèbre Smellie, pendant le premier Voyage en 1748 et 1749. Il les fréquenta encore cette fois, et dessina les planches qui accompagnent le grand ouvrage de cet Auteur, et sont citées dans l'Index ou Catalogue des Ouvrages de Mr. Cr. ci-joint, à l'Article ou plutôt à l'année 1752. Il a profité beaucoup sous la direction de Mr. Kelly, Chirurgien accoucheur très célèbre au même tems ; Mr. Sharp lui enseigna les Opérations des yeux. Il assistoit à l'inoculation des enfans, sous le Dr. Archer, Chirurgien préposé à l'hôpital des inoculés. Il revit le célèbre Hunter, le Dr. Knight, et tous ceux qui l'avoient interessé en 1748. Mr. Thompson, Hawkins, Watson, Dedier &c. furent au nombre de ses nouvelles connoissances ; Le grand Smeaton lui fit voir plusieurs nouvelles inventions en Méchaniques, et lui communiqua ses idées sur la Construction des Vaisseaux.

De rétour à Franeker, il continua ses leçons ordinaires jusqu'en 1755. où son Zele et l'assiduité dans les différentes parties des Sciences, qui lui furent demandées, attirèrent bientôt un plus grand

grand nombre d'Etudiants en Medecine et en Chirurgie qu'il n'en avoit trouvé. Il y laissa 27. au lieu de 4. qui y étoient au commencement de 1750.

On peut voir les Ouvrages publiés en 1754 au Catalo„ gue page 2. à l'année 1754.

La réputation qu'il s'étoit faite à l'Université de Fra„ neker lui valut en 1755. une Vocation de Profr. en Anatomie et Chirur„ gie à l'Athenaeum illustre d'Amsterdam. Il accepta ce nouveau poste, et fit son discours inaugural. De Anatomes in omnibus scientiis usu. le 10 Novembre de la même année; on lui conféra aussi le titre d'accou„ cheur de la Ville

Il se maria en 1756. avec Mlle. Bourboom, fille d'un Bourguemaitre de Leeuwaarden, qui avoit les premiers emplois aux Etats de la Frise; de ce mariage nâquirent 5. fils, dont 3. éxistent encore

En 1758. La chaire de Professeur en Medecine fut ajoutée à ses autres dignités dans la même Ville. Le discours inau„ gural qu'il a prononcé au mois de Juin avoit pour titre De certo in Medecinâ.

En 1759. et 1760 parurent quelques Ouvrages et le 1er. Tome des demonstrations Anat. Pathol: qu'on peut voir sur l'Index ci-joint, aux années 1759. et 60. Il adressa dans l'année 1762. quelques Ouvrages à la Société de Haarlem qui l'associa com„ me Membre le 6 Mai 1762

Des raisons alléguées dans un discours public tenu à Groningue le déterminèrent en 1761. à quitter le poste que la Ville d'Amsterdam lui avoit demandé. Il y conserva cependant le titre

de

de Professeur Honoraire jusqu'à la fin de sa vie ; dès lors il se retira à sa maison de Campagne dans la Province de Frise, où il fut élû Membre aux Etats. Résolu d'y vivre pour les Sciences dans l'oisiveté litteraire, il travailla à la 2.e Partie de ses Demonstrations Anat: Pathol: qui parut en 1762. avec d'autres Ouvrages qui se trouvent dans les Actes et Mem.s de la Societe de Haarlem.

La profession qu'il avoit exercé dans la Ville d'Amsterdam lui attira beaucoup d'eloges, et l'attention du Public se fixa de nouveau sur lui à l'occasion de la mort de M.r Lambergen, qui fit vaquer le Professorat en Médecine Anatomie, Chirurgie et Botanique à l'Université de Groningue ; les Curateurs lui offrirent ce nouvel etablissement qui ne l'eloignoit pas de sa retraite chérie. Il s'y transporta vers la fin de l'année 1763. et on lui confera dans la suite la Charge de Physicus urbis.

Il donna son discours inaugural de Analogia inter stirpes et animalia en 1764. et peu après sa leçon inaugurale de Claudicatione. Plusieurs Ouvrages qu'il publia la même année se trouvent dans le Catalogue aux Epoques 1764. page 2.

Comme Recteur de l'Université il prononça un discours public de Pulcro physico en 1765. Il fut élû Membre de la Societé ou Académie Royale d'Edimbourg la même année, et publia 3. Dissertations, voyez page 3. de l'Index.

En 1766. il érigea une Societé d'agriculture à Groningue.

En 1767. il publia une Dissertation inserée dans les Mémoires

Mémoires de Mathématique et de Physique de l'Académie Royale des Sciences à Paris, voyez page 3.

En 1768 il fut élû Membre de l'Académie Royale de Chirurgie à Paris le 16 Mars, et le 2 Mars, Membre honoraire de l'Académie de Peinture à Amsterdam.

En 1769 il érigea une Société pour l'inoculation des bestiaux avec Mr. van Deveren son confrère et dans la même année, il en érigea une autre dans la Province de Frise, dont les expériences furent publiées en 1770. Mr. Cr. et fit part aux Etats Généraux, dans une lettre qui a été imprimée et inserée dans les Archives des Etats. Il publia des leçons Académiques sur la maladie des bestiaux en 1769. Voyez l'Index page 8.

Les expériences de la Société d'Inoculateurs établie dans la Province de Frise continuées jusqu'au 12 Novembre de la même année furent dirigées sous l'Inspection de Mr. Munnike, actuellement Professeur à Groningue. L'ignorance, le préjugé et le fanatisme se sont opposés plus d'une fois à ces recherches qui n'avoient d'autre but que le bien du Public. Mr. Cr. et Munnike decriés comme fléaux du genre humains, durent essuyer les insultes d'une populace effrénée. On ruïna leurs établissemens et leurs provisions. On chassa Mr. Munnike avec son troupeau jusqu'à deux reprises différentes, sans que la Justice ou le Souverain s'en soient mêlés. Il seroit facile de faire une longue description de tous les obstacles qui se sont opposés à la meilleure des inventions, et qui fait aujourd'hui la base certaine du bien être d'un Etat

d'agriculteurs

d'agriculteurs ; mais cette description tiendroit de trop près à l'his-
toire de la foiblesse humaine. Il y a plus, Mr. Cr. qui a éprouvé
si injustement les suites fâcheuses de l'aveuglement de ses Conci-
toyens n'a pas murmuré contre la rigueur de son sort : à son exemple
nous tirons le rideau sur une scène tragique, qui ne fait pas l'éloge
de notre siècle éclairé. — Le résultat de ces expériences, qui ont
été terminées aux environs de Groningue furent publiés en 1774.
par Mr. Munniks, dans les Mémoires de la Société Royale de Méde-
cine à Paris, et ensuite par lui même.

En 1769. Mr. Cr. dessina des plans pour une nouvelle
Maison de Ville à Groningue, et pour une Académie à [illegible], mais
ils ne furent pas exécutés .... Il parut des Observations sur l'ino-
culation de la petite Vérole, voyez l'index page 3.

Le 11e de Juillet, il fut élu Membre consultant de
la Société Hollandoise à Rotterdam, et le 4 Septembre Correspondant
de l'Académie Royale des Sciences à Paris en 1771 .... le 29. Octobre de
l'année suivante Membre de la Société de Vlissingen en Zélande.

Indépendamment des leçons ordinaires que
Mr. Cr. donnoit à Groningue en vertu de ses titres, il faisoit
des Démonstrations publiques toutes les fois que des sujets intéres-
sants ou l'utilité générale lui en suggeroient l'idée. La maladie
des bêtes en 1769. le détermina à donner des leçons sur la Structure
intérieure de ces animaux, et les Organes de la rumination.
L'Orang Outang qu'il reçut en 1771. devint le sujet d'une Démon-
stration publique, et on fit une autre sur la Couleur des Nègres
en —

en 1772. Il démontra ensuite la tête d'un Rhinocéros à deux Cornes nouvellement envoyée d'Afrique et rassembla à ce sujet les particularités les plus intéressantes d'un animal, qui a été regardé pendant longtems comme chimérique. Il fit une dernière démonstration sur le foetus d'une Baleine, et la dissection des Cétacées. Des leçons publiques sur la Médecine légale qu'il avoit commencé pendant la dernière année de son séjour à Groningue réunirent les suffrages et les éloges de la partie la plus distinguée et la plus noble du Public. L'affluence des Magistrats et des principaux Collèges de la Régence ne manqua jamais de les honorer de sa présence; indépendamment de tous les applaudissemens et de l'honneur qu'on lui faisoit à Groningue, il a quitté cette Ville en 1773. pour les raisons que nous allons indiquer.

Plusieurs Ouvrages qu'il a publié en 1772. sont cités à la page 3. de l'Index.

L'Education de ses enfans l'a déterminé à quitter la Ville de Groningue, parce qu'il vouloit y présider lui même, et qu'il la croyoit plus avantageuse dans la Frise, à cause des raisons de famille, et d'interêt particulier.

La vie de Mr. Cr. s'écouloit au milieu des Muses, dans l'oisiveté litteraire, jusqu'au commencement de 1776. Lorsque la mort de son Epouse vint troubler le calme de son ame. La tristesse suspendit pour un tems ses méditations d'ailleurs actives, dont les fruits multipliés parurent en si grand nombre depuis l'an-

née

nee 1773. Il entreprit pour se distraire un voyage dans le Comté de Bentheim, le païs de Clèves et le Brabant qui fut exécuté durant les vacances de la même année. Les curiosités naturelles du Comté de Bentheim, et la connoissance de l'auteur célèbre des recherches philosophiques sur les Américains, non loin de Clèves, l'attirèrent dans ces endroits. Les Églises, les hôpitaux, et les médecins les plus renommés, les tableaux et les meilleurs artistes, les entreprises nouvelles d'agriculture, l'occupèrent à Anvers.

Le jardin des plantes, le théâtre anatomique, où l'on conserve encore les préparations du Profr. Bills, mais fort endommagées; la belle Collection d'Instruments de Physique, sous la direction du Professeur Thysbaert; la bibliothèque, et ce qui a rapport à l'Université méritèrent son attention à Louvain.

C'est à Bruxelles qu'il fit la connoissance de Mr. des Roches, Secrétaire de l'Académie, et de Mr. Chevalier Bibliothécaire du Prince Charles; il y remarqua la belle Collection d'histoire Naturelle de ce Prince, celle du Dr. Burtin, les tableaux de mérite, la sculpture de Duquesnoy &c. Après 2 mois d'absence Mr. Cr. retourna dans la Frise à ses études favorites.

Les tempêtes qui faillirent renverser nos digues durant l'hyver de 1776 lui firent penser aux moyens les plus efficaces de garantir nos côtes. Il compara les nouvelles inventions avec les moyens que l'expérience a constatés depuis une longue suite d'années et les entretiens qu'il eut avec M. le Comte

Mr. le Comte de Wassenaer, Sur-Intendant des Digues dans ce tems donnèrent lieu à la publication d'une Lettre sur la construction des Digues et la méthode la moins couteuse de les entretenir, qui parut en 1777.

Mr. Cr. fit un Voyage à Paris au mois de Juin de cette année où il a joui des honneurs que les Académies les plus célèbres lui avoient conférés pendant son absence. Il fut introduit comme Correspondant à l'Académie Royale des Sciences, et communiqua dans cette auguste Assemblée, ses nouvelles Observations sur la ligne faciale, comme un caractère national et la base de la beauté idéale des antiques &c. Il y fit part d'une nouvelle manière aussi simple aisée, qui non couteuse de faire des bandages contre les hernies, et de plusieurs nouvelles expériences sur la manière de tremper l'acier, applicables à la perfection de ces bandages

Il parut comme Associé Étranger à l'Académie Royale de Chirurgie et lut des Observations sur les glandes qui accompagnent les nerfs, artères et veines mammaires et sur l'utilité de cette découverte dans les amputations de la mammelle

Il fut présenté à la Société Royale de Médecine étant élu comme Membre depuis l'année 1776. et y fit part du succès des expériences faites sur l'inoculation du bétail dans les Provinces de Frise et de Groningue. Il fréquenta la plupart des savans, Mrs. Daubenton, Sénon, Chabatier, Dufouart, Lassonne, Morand, Andouiller, le célèbre Geoffroy qui a écrit

entre autres

entre autres choses sur l'organe de l'ouïe dans les poissons. M. de la Martinière, M. le Dr. Mauduit &c.

Il visita le grand Franklin, M. Marmontel, M. Diderot, le Roi, Sigault &c &c. M. Du Hamel lui fit voir la superbe Collection de modèles de Vaisseaux à l'Académie Royale des Sciences. M. Louis Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie; le même que M. Cr avoit vu en 1749 et avec lequel il s'étoit lié d'une amitié des plus intimes, eut la bonté de l'accompagner à l'Hôtel Dieu, aux Enfans trouvés &c. Il visita l'école vétérinaire, les Bibliothèques, les Collections d'histoire Naturelle &c. Le Voyage se termina par une excursion à Nantes.

En 1778 il devint associé étranger de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions et belles Lettres de Toulouse, et le 10. Juillet, Membre de la Société des Curieux de la Nature à Berlin; encore pendant le même mois associé étranger de l'Académie Impériale de Petersbourg, ensuite Membre de la Société d'Agriculture à Amsterdam.

Depuis 1777 — 1779 parurent plusieurs Ouvrages cités dans le Catalogue à la page 5. et 6.

Jusqu'alors M. Cr avoit eu l'avantage de voir les Savans d'Angleterre et de la France, mais il lui restoit à parcourir une partie non moins intéressante de l'Europe littéraire. Il n'avoit vu de l'Allemagne que cette Contrée prodigieusement fertile où les Muses cependant n'ont pas fixé leur retraite chérie. Depuis longtems qu'il admiroit les productions des Savans les plus

tiens distingués de ce païs, il lui manquoit l'avantage de les connoitre en personne. Un voyage qu'il fit en 17[illegible] pour accompagner un de ses fils à Hambourg lui en fournit une occasion favorable. Il partit vers la fin de l'automne, et parcourut en peu de tems les villes de Hambourg, Zelle, Hanovre, Gottingue et Cassel.

Dans la 1e Ville il a fait la connoissance du Dr. Jenitsch Médecin renommé de Hambourg et Possesseur d'une Bibliothèque fort rémarquable; celle du Dr. Reimarus et du Dr. Bolten qui a une belle Collection de tableaux et d'histoire naturelle; enfin du Profr. Gieseke dont le Cabinet ne merite pas moins d'être admiré.

Il s'empressa de voir Madame la Comtesse de Bentinck, dont le mari étoit ci devant le plus grand Mécène de notre République; Femme incomparable à cause des charmes de l'esprit et des connoissances profondes dans la belle Littérature, et les antiquités; et dont le nom merite une place distinguée sur la liste des Dames célèbres de ce siècle.

Il visita la tour que Tycho Brahé a rendu remarquable par les Observations Astronomiques qui l'ont immortalisé; la Bibliothèque où l'on conserve les préparations anatomiques du célèbre Kerkring &c. Rendu à Zelle il vit Mr. Taube Médecin de la Cour et le Professeur Roques et ses belles Collections d'histoire Naturelle que possèdent ces savans.

Il rechercha

Il rechercha la connoissance des personnes les plus distinguées de Hanovre, celle du Dr. Zimmerman, du Conseiller Brandes, du Dr. Andreae, du Professeur Kerstling, du Conseiller Ebel. &c. La belle Collection d'antiques du Général Walmoden, le Cabinet de M. Andreae et de M. Ebel lui ont inspiré le plus grand interêt. Il visita l'Eglise de St. Jean par vénération pour les mânes du grand Leibnitz.

Il vint à Gottingue par la route de Pirmont; on lui donna le titre de Membre de l'Académie Royale des Sciences dans cette Ville, où il jouit de la Conversation avec les Savans les plus rénommés, mais particulièrement dans sa Classe. Mrs. Michaëlis, Heyne, Hollmann, Forster, Gatterer, Gmelin, Richter, Blumenbach, Lichtenberg, Murray &c. eurent une grande part à son estime. Mr. Lichtenberg lui fit voir ses belles expériences sur l'Electricité, M. Hollmann sa Collection remarquable de fossiles &c. Il visita la Bibliothèque et le Cabinet d'histoire naturelle, le théâtre anatomique exécuté sur les plans du grand Haller, l'Observatoire rendu célèbre par les travaux de Mr. Mayer.

Les montagnes volcaniques aux environs de Cassel attirèrent son attention. La Ville même remarquable à cause de la gallerie de tableaux, de l'hôpital, la Charité, du théatre Anatomique, du Cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle lui parut fort intéressante. Il eut le plaisir de revoir le Profr. Sommering dont il connoissoit les mérites depuis quel-

que



que tems: La Princesse de Gallitzin, Mr. de Furstenberg accueil-
lirent avec distinction à son passage par Münster

La satisfaction que Mr. Ch. venoit d'éprouver au
premier Voyage en Allemagne lui inspira le désir d'en faire
un second dans l'année suivante. Le royaume de Prusse, gou-
verné par un Roi non moins Philosophe que Héros incom-
parable, sous la protection duquel fleurissoient les Arts et les
Sciences, excitoit depuis longtems sa plus grande admiration.
Voir un homme sans exemple contempler les vastes monumens
qu'érigea son génie et visiter les Savans qui vivent sous
ses loix étoient les seuls avantages dont il osoit se flatter.
mais la bonté du Monarque et l'accueil flatteur, dont il
daigna l'honorer surpassèrent de beaucoup ses plus grandes
espérances

Pour venir à Berlin Mr. Ch. passa par Hanovre
Brunswick, Magdebourg et Brandebourg

Recommandé par des personnes illustres, qui
tenoient le premier rang dans la République d'Hollande
Mr. Ch. fut accueilli avec beaucoup de distinction dans la
ville de Brunswick par Mr. de Ferronce de Rothencreutz,
Ministre non moins éclairé qu'homme de naissance, et
Mr. le Cte. de Marschall, S. A. S. Mgr. le Duc regnant
S. A. R. Mme. la Duchesse régnante, et S. A. S.
Mme. la Duchesse Douairière eurent pour lui des attentions
extrêmement flatteuses, et le comblèrent [illegible]

[illegible]

l'avantage de faire ses Complimens au Duc Ferdinand de Brunswich &c.

Dans le nombre de Savans distingués qui demeu-rent dans cette Ville il remarqua Mr. l'Abbé Jerusalem; le Pro-fesseur Zimmermann, et le Dr. Bruckmann, auprès duquel il vit la Collection intéressante de pierres précieuses et de minéraux choisis; Mr. Oeltin eut la bonté de lui faire voir le Théatre Anatomique.

La gallerie fameuse de tableaux à Salzthall &c. doit intéresser un Amateur de la Peinture, et le Voyage de Wolfenbut. lui étoit non seulement intéressant pour cause de la Bibliothèque, mais parce que le célèbre Lessing en avoit la Direction comme Bibliothécaire; aussi Mr. Cr. a eu l'avantage de rester quelques heures avec lui. En passant par Magdebourg les Généraux de Kalckstein, et le Gouverneur de Saldern l'ont accueilli avec beaucoup de distinction.

La ville de Berlin a fait sur Mr. Cr. une sensa-tion prodigieuse, non seulement par la grandeur de ses bâtimens, la régularité des rues; mais encore par le goût recherché qui domine dans la construction des Eglises et des Palais. Ces édifices lui rappellèrent les plus beaux monumens de Rome et d'Athènes. A l'exemple de l'Empereur Adrien, Frédéric semble avoir imité dans sa Ville toute la magnificence des Pays étrangers.

Vers la fin du mois de Juin, Mr. Cr. eut l'hon-neur d'être présenté au Prince Royal de Prusse régnant aujour-d'hui: une Conversation avec ce Prince héritier des Vertus et

de

de la gloire de son auguste Prédécesseur a fait naître dans lui cette vénération profonde qu'inspire la grandeur d'une accompagnée du vrai mérite

Le lendemain fut pour Mr. Cr. un jour à jamais remarquable, une époque dont le souvenir lui resta cher jusqu'à la fin de sa vie. Il eut l'honneur d'être présenté au roi et de s'entretenir plus d'une heure avec sa Majesté. Les vastes connoissances du Monarque; la sagacité étonnante et l'amabilité singulière qui brilloient dans ses discours, ajoutèrent encore à la haute opinion que Mr. Cr. avoit des qualités de l'immortel Frédéric. Pénétré de reconnoissance pour ces marques [illegible] d'honneur, non seulement à la bonté de ce grand Roi, mais à ses recommandations également [illegible]. Il a célébré cet avantage comme la chose la plus glorieuse à laquelle il a jamais aspiré dans ce monde

La ville de Potzdam, le palais de Sans Souci, ses jardins et [illegible] bâtiments qui [illegible] d'un architecte inspiré par le génie, excitèrent autant de plaisir que d'étonnement à Mr. Cr. La gallerie de tableaux, les antiquités aussi bien placées que choisies avec goût, le nouveau palais, les institutions militaires &c. tout lui parut l'effet de l'enchantement

Les hommes célèbres dans la carrière des Sciences que Mr. Cr. eut l'avantage de voir à Berlin, étoient Mrs. Mendelssohn, Formey, Bode, Gerhard, Silberschlag,

Nicolai.

Nicolaï, le Cen. Siegfried, Schmücker, Walther, Theden, Otto, Selle, Gleditsch, Bloch &c &c. Il admira la vaste Collection anatomique de Mr. Walther, le Cabinet Minéralogique singulièrement instructif de Mr. Gerhard, celui de Mr. Siegfried, du Dr. Bloch &c.

Il a visité l'assemblée de l'Académie Royale des Sciences, eut l'honneur d'être introduit comme Membre dans la Société des Curieux de la Nature, et fut honoré d'un accueil distingué par les Ministres Heinitz et Zedlitz.

Il visita les premiers artistes, Mrs. Myle et Chodowiecki, parcourut les édifices les plus remarquables et les institutions les plus utiles.

Mr. Cr. quitta Berlin vers le commencement de Juillet; mais avant de retourner dans sa Patrie il lui fut accordé de présenter ses hommages à l'illustre Frère du grand Frédéric, demeurant alors dans son Château de Rheinsberg; ce Prince éclairé, dont les discours agréables annoncent autant d'esprit que ses armes victorieuses ont inspiré de terreur, le combla d'attentions les plus flatteuses et les plus distinguées. Il resta deux jours dans cet endroit enchanteur où le génie du Maître a orné toutes les choses d'une façon analogue à sa grandeur, et Mr. Cr. ne quitta Rheinsberg que pénétré d'admiration et de regrets. Il se rendit en Frise par Hambourg, Brême &c.

Dans l'hyver de l'année 1780 Mr. Cr. fit quel-

ques

ques Ouvrages qui parurent en 1781 entre autres une dissertation sur la meilleure forme des souliers, et des additions aux traités sur l'éducation des enfans, des mélanges litteraires sur la formation des pierres dans la vessie &c. que l'on peut voir dans le supplément au Catalogue ci-joint.

Des affaires de famille lui firent entreprendre un second Voyage à Hambourg pendant l'automne de 81 il eut la satisfaction de revoir les personnes estimables dont il avoit fait la connoissance précédemment.

Il fit un Voyage à Mastricht, Liège, Spa, Aix la Chapelle et Dusseldorff en 1782. Le désir de voir la belle Collection de feu Mr. Hoffmann, Chirurgien à Mastricht laquelle contenoit une grande partie des pétrifications du Mont St. Pierre lui en suggéra l'idée. En passant à Liège il vit la Collection du Cte. de Preston. Le local de Spa, les eaux, et les amusemens qui les accompagnent l'occupèrent quelques momens. Les choses curieuses d'Aix la Chapelle, les bains, les manufactures et les maisons remarquables lui firent quelque plaisir, mais la gallerie de Dusseldorff effaça les peines du Voyage par une sensation analogue aux Chefs d'oeuvre qu'elle contient.

Les emplois Politiques ont occupé Mr. Cn. depuis l'année 1777. La situation critique des Provinces Unies durant la guerre avec l'Angleterre; la mauvaise direction des affaires au dedans & circonstances épineuses qui troublèrent le repos de la République dans la suite, lui

ont emporté beaucoup de tems, qu'il auroit consacré sans cela à ses études favorites; mais indépendamment de ces obstacles il a publié quelques Ouvrages litteraires; une dissertation servant de réponse et de solution au Problême proposé par la Société Académique de Rotterdam dont voici le sens à peu près: Déterminer si la construction physique du corps humain nous rend sujets à un plus grand nombre de maladies que celui auquel les animaux sont exposés; quelles sont les maladies communes aux deux espèces? &c. Cette dissertation vient d'être traduite par Mr. Herbell en Allemand avec plusieurs additions supplémentaires.

Au commencement de l'année 1785, Mr. C. eut l'honneur d'être élu associé Etranger de l'Académie Royale des Sciences à Paris, titre flatteur au suprême degré dans la République Litteraire, parce qu'il n'est partagé qu'entre huit personnes et que les plus grands hommes l'ont porté.

Dans l'automne de cette année Mr. C. fit un dernier voyage en Angleterre. Il ne put se rappeller ce pays, qu'il avoit trouvé si intéressant à l'aurore de sa célèbre carrière, qu'avec un plaisir mêlé de reconnoissance pour les lumieres qu'il y avoit puisé dans sa jeunesse. Maintenant chargé de titres brillants acquis par 30 années de succès litteraires, il avoit droit de s'attendre à des jouissances infiniment supérieures.

La réputation des grands hommes dans ce Royaume; les nouvelles inventions dans les sciences; les trésors de choses intéressantes qui s'y trouvent, tout devoit l'animer à ce Voyage

Il passa bien du temps avec les Membres de la Société Royale des Sciences ses confrères, MM. Banks, Hunter, Blagden, Herschel, Magellan, M. de Luc, Kirwan &c.

Il ne distingua pas moins les principaux Médecins et Chirurgiens, et les plus grands Artistes.

Le Musée Brittannique, celui du Chevalier Banks, de Mr. Hunter, de Mr. Ashton Leaver, le museum Ashmoleanum &c méritèrent toute son attention; Il y dessinoit les choses les plus remarquables qu'il comparoit ensuite avec les pièces analogues de son Cabinet ou dont les recherches lui paroissoient intéressantes à l'histoire naturelle ou l'histoire physique de la terre

Il vit la Bibliothèque de Mr. Cavendish & visita le célèbre Mr. Burck à Beaconsfield, Mr. Herschell à Windsor &c

Il retourna à Oxford pour revoir le théâtre anatomique et Chymique avec la belle Collection de Minéraux les plus choisis; Mr. Hornsby lui fit voir l'Observatoire; Mr. Thompson l'accompagna à l'Hôpital &c.

Pendant son séjour à Londres, il s'entretint avec MM. Simmons, Bromfield, Crau, Forsyce, Denman

Watt

Bland, Osborne, Morris, Klaine, Cruikshank &c. sur ses nouvelles Observations de la Chirurgie et des accouchemens, leur communiqua ses idées et tâcha d'en faire usage pour le bien être de son païs.

Les Médecins renommés à Oxford, Mr. Jackson et Wall, Mr. Priestly et Withering à Birmingham, le fameux Butchell à Londres ne furent pas moins considérés que Reynolds, le West, Stubs, et tous les grands artistes qui font honneur à leur païs.

De retour de ce Voyage, Mr. Cr. donna plusieurs dissertations sur l'histoire naturelle, tant sur les animaux fossiles ou pétrifiés que d'autres également rares et peu connus, ces supplémens à l'histoire de l'organe de l'ouïe des poissons, qui sont insérés dans la nouvelle traduction des Ouvrages de Mr. Monro en Allemand par Mr. Schneider.



Une cause imprévue occasionna un 3e Voyage à Paris que Mr. Cr. fit en 1787 au commencement du printems. Ce fut alors qu'il eut le plaisir de voir le Philosophe le plus célèbre et le plus éloquent de la France. Mr. le Comte de Buffon l'accueillit non seulement avec la plus grande distinction mais avec cette amitié singulière qui ajoutoit un nouveau prix à la [illegible]

Mr. Cr. parut dans les Académies diverses, revêtu des titres les plus flatteurs [illegible] [illegible] Daubenton [illegible] [illegible]

Louis, Mr. de la Cepède, et particulièrement l'auteur de la Cristallographie, auquel la Minéralogie doit un nombre infini de nouvelles découvertes et de connoissances profondes. Mr. Romé de l'Isle dont les rares talens sont accompagnés d'une modestie peu commune, et qui possède un Cabinet des plus intéressants et des plus précieux.

Il revit le Cabinet du Roi, celui de Mr. Gigeau d'Orcy, et plusieurs autres, et fit la connoissance de Mr. Faujas de St. Fond. Ce Voyage terminé avant la fin de Mai a été le dernier de sa Vie.

Il publia dans la même année des lettres sur plusieurs animaux les plus intéressants, et nommément le Rhinoceros, les grands [illegible] du Cap, [illegible] les têtes d'élans, et sur l'inconnu de l'Ohio ; sur le sanglier et le Rhinoceros d'Afrique, le Philandre d'Asie &c. Elles furent envoyées au célèbre Pallas pour les Mémoires de l'Académie de Petersbourg

En 1787. ou au commencement de 1788. Mr. Cr. est devenu Membre de l'Académie Royale de Berlin.

L'année 1787. malheureusement trop fertile en événemens sinistres jusqu'au mois de Septembre, qu'une révolution des plus heureuses effectua le bien de la Patrie, occupa singulièrement [illegible] dans le Conseil d'État où il étoit entré depuis l'année [illegible].

Ses

Ces dissensions politiques ont retardé plusieurs ouvrages destinés au Public depuis bien des années.

Mr. Cr. est rentré dans la carrière politique en [illegible]. Il est resté Membre à l'Assemblée des États de la Prov.e comme Francktenancier dans le premier Quartier, jusqu'en [illegible]. étant successivement Député à deux Baillages différents. en [illegible]. il fut élu Membre de la Regence à Workum par la récommendation du Prince Stadhouder, et depuis cette époque il a été revêtu premièrement de la Charge de Conseiller à l'Amirauté, ensuite de celle de Membre au Conseil d'État.

Les bons offices, qu'il a rendu à la Patrie en plus d'une occasion, lui ont valu, plus que l'approbation des Politiques raisonnables, les preuves éclatantes de la bienveillance et de la Considération de cette maison illustre, à laquelle la République doit son bien être et sa liberté. Dans ce moment heureux où les Tyrans de la Patrie furent domptés par un Roi Liberateur, lorsque le Héros de Brunswick eut dissipé ces monstres sans courage, Mr. Cr. eut l'honneur de féliciter sa Patrie dans le Conseil d'État, à l'heureux retour d'un Prince et d'une Princesse dont les Vertus lui étoient chères autant que leur cause étoit juste. Nous dirons avec gratitude que son Zèle fut réconnu, et qu'il a joui des marques les plus distinguées d'une attention des plus flatteuses jus-

qu'i



qu'à la fin de sa carrière.

(Nous venons de considérer dans la personne de Mr. Cr. l'homme savant dont les productions litteraires ont été non seulement applaudies mais couronnées jusqu'à dix fois dans les Académies les plus célèbres de l'Europe. Nous l'avons vu monter dans la carrière des sciences jusqu'au faste de la gloire où son nom brille dorénavais sur la Liste mémorable avec les noms immortels des Czars Pierre et de Newton!... Ainsi la ville de Leide a produit dans un court espace de temps deux associés à l'Académie Royale des Sciences de Paris, et Boerhave en mourant a vu renaître un successeur aspirant à la gloire dont il ornoit sa Patrie... Nous l'avons vu dans la carrière politique, chargé des emplois les plus honorables de son Païs et son nom heureusement inscrit dans les fastes mémorables de l'année 1787 époque si délicate, à laquelle cependant l'envie ni la fureur n'ont pu ternir l'éclat de ses Vertus. Après cette description de sa personne publique nous allons le suivre dans l'intérieur de sa famille, et nous l'y verrons un fils reconnoissant, un époux tendre et vertueux, l'ami le plus constant, un Père sans exemple

Il aimoit ses Parens autant qu'il est possible, et n'a quitté sa Patrie qu'après avoir baigné leur tombe de ses larmes; il n'en a jamais parlé qu'avec le

respect

personne de
littéraires
nnées jus,
de l'Europe
sciences.
brille-dé,
noms in:
ainsi la
de tems deux
Paris, et
uccesseur spi,
Nous l'avons
lois les plus
mme in,
87. époque
la fureur
cette descrip,
ndre dans
n fils récon,
plus constans,

est vos
gné leur
quance l.
réspect

respect le plus tendre et la reconnoissance la plus sincère.

Tant qu'il a été marié il n'a jamais quitté son Épouse; la grande affliction qu'il éprouva lors qu'elle quitta ce monde, étoit proportionnée à l'amour et à l'amitié qu'il avoit conçu pour Elle durant sa vie

Constant en amitié, les liaisons contractées dans sa jeunesse lui sont restées très chères jusqu'au terme de ses jours. Le dernier de ces Amis, qui lui survit encore est le célèbre Hemsterhuis, fils du fameux T. Hemsterhuis, Professeur à Leide: Cette amitié lui étoit doublement précieuse en ce qu'elle étoit contractée par les Parens, et que la conformité des moeurs et l'amour pour les Sciences leur servirent de base et de nourriture dans la suite

Dans la qualité de Père, il sembloit formé suivant les préceptes du Philosophe de Tarente. Pater, disoit Archytas dans son livre sur l'éducation des enfans, sit filiis virtutum exemplar. Les soins qu'il a eu pour nous dès la plus tendre enfance; les peines qu'il s'est donné pour notre bonheur; la patience qu'il a eu avec nos foiblesses; la joye qu'il a partagé dans nos moindres plaisirs, le contentement qu'il éprouvoit à nos moindres succès, la constance à nous encourager au travail à nous précéder dans le chemin de la Vertu, l'humeur agréable qui accompagnoit ses Instructions, la douceur qui régnoit dans ses discours, les bons conseils, les précep

te.

tés utiles !!..... Et avec tout cela les caresses paternelles et maternelles, dont nous étions accueillis depuis notre naissance, et jusqu'à leur passage dans un monde plus heureux, nous rappelleront sans cesse ces paroles admirables de la Doctrine des Chinois : Qu'on ne peut survivre à un Père et à une Mère que pour les pleurer plus longtems.

La gaieté et le contentement, qui sont presque toujours le partage des ames bienfaisantes, lui etoient naturellement propres. Oubliant les injures et le mal que l'envie dictoit à son sujet, il revenoit sans peine à ceux qui l'avoient vivement offensé, toutes les fois qu'ils avoient besoin de son secours, ou qu'ils désiroient son assistance

Grand admirateur de la Morale des Anciens, il en avoit fait une lecture profonde ; Il se plaisoit à composer des discours dans les feuilles hebdomadaires, qui parurent en Hollande depuis 1750 jusqu'en 1766. sous les titres du Spectateur, du Philosophe ou du Rhapsodiste. Ils rouloient en général sur les Vertus sociales, l'éducation des enfans ou des actions brillantes qui font honneur à l'humanité ; quelquefois étoient ce des satires plaisantes ou des réflexions sur les beaux Arts

Il avoit pendant toute sa Vie une facilité prodigieuse dans l'étude des langues. Sachant assez de Grec, pour être en état de recourir au texte, toutes les fois que la traduction

indications avoient quelque chose de louche ou d'obscur, il
avoit l'avantage d'expliquer pourquoi ces jeux [illegible] mais
applicables à son art ou à l'histoire Naturelle ; la Langue
Latine lui étoit aussi familière que la Françoise et sa Langue
maternelle. Il parloit l'Anglois avec une facilité vraiment
étonnante. Il s'expliquoit fort bien en Allemand, et con-
noissoit très bien l'Italien.

Les beaux arts étoient chez lui, indépen-
damment de leur utilité, un passe tems des plus agréables
et dont il a tiré de grands avantages dans toutes les occa-
sions. Sa Campagne étoit ornée de plusieurs tableaux mo-
delés de sa main. Des peintures en camayeu, des
dessus de porte &c. décoroient sa maison. Il a fait les
portraits de ses Fils à deux époques de leur vie. Le
meilleur portrait qui nous reste de lui et le plus res-
semblant est fait par lui même. Tous ses Ouvrages Ana-
tomiques, d'Histoire Naturelle, toutes les Observations
faites en Voyage &c. sont accompagnées de dessins qu'il
a exécuté lui même, et que tous les artistes ont admiré.
Il avoit cette méthode d'exprimer tout à la plume avec
une clarté et une magie que personne n'a su imiter, et
qu'il s'est créé lui même.

Bien que la Médecine et la Chirurgie fussent
ses études principales, qu'il aimoit de préférence à cause
de l'utilité réelle qu'elles ont envers [illegible] Concitoyens, il cultivoit

des vuës sur l'Agriculture), les fabriques, la Medicine vé-
térinaire, l'architecture en général, mais particuliére-
ment sur cette partie qui ayant l'[illegible] pour
objet, est plus applicable aux inconvéniens du local de sa
Patrie, comme la construction des digues, des écluses &c En fin
les améliorations de la Marine en général: connoissances qui
lui ont été fort utiles non seulement à l'Amirauté de la Frise
mais dans la Ville de Workum &c

L'histoire Naturelle aussi essentiellement fon-
dée sur les connoissances de l'Anatomie comparée, que
dans l'étude des caractères extérieurs a fourni un champ des
plus vastes à ses récherches. Il a fait un grand nombre
de Découvertes admirables, celle de l'organe de l'ouïe des
poissons à écailles, une autre dans les oiseaux l'entrée de
l'air dans les ossemens les plus petits, après avoir passé par
les organes de la respiration, le rapport des animaux avec
la Structure humaine, et plusieurs Observations nouvelles
sur les Amphibies, les poissons cétacées, le cerveau des
poissons en général &c. Il me reste un trésor [illegible] qui
n'ont jamais été publiées, toutes accompagnées de figures
et d'explications. Appliquant la Physique à la structure
animale, il voyoit dans ces êtres, considérés comme des machi-
nes animées, la perfection relative de leurs organes exté-
rieurs. S'élevant volant sur les ailes du génie il s'éleva à
cette Contemplation sublime au moyen de laquelle il traça

à nos yeux l'analogie étonnante qui rapproche tous les grands
êtres sur une échelle commune. A l'aide de son flambeau,
nous semblons voir de plus près dans les Mystères de la Na-
ture. Après avoir pénétré de si près dans la Connoissance
intérieure des animaux habitans les parties connuës de
ce globe, il s'apperçut bientôt que les dépouilles des ani-
maux fossiles différoient le plus souvent des parties ana-
logues des races connuës. Les récherches difficiles sur
un objet de cette importance le conduisirent naturellement
à l'étude de l'histoire physique de la terre et des révo-
lutions étonnantes qui changèrent la face du monde
à plusieurs époques réitérées. Eclaircir des évènemens
douteux, détruire bien des erreurs et ajouter un
nouveau poids à cette partie de l'histoire Naturelle,
non moins intéressante que les autres ont été le fruit
de ces récherches.

Les Connoissances Minéralogiques si consi-
dérablement augmentées depuis les grandes lumières
que la Chymie apporta dans ce siècle, lui étoient non
seulement familières, mais il les croyoit indispensable-
ment nécessaires à cette branche de l'étude de la Nature
que nous venons de décrire

La Correspondance Littéraire qu'il avoit
dans toute l'Europe savante depuis sa première jeunesse
en 1759 jusqu'à la fin de ses jours faisoit une de ses Occu-
pations

pations favorites. Elle lui sembloit le moyen le plus conve-
nable de communiquer les découvertes utiles dans les arts
et les sciences.

La Nature qui n'unit pas toujours les avan-
tages de la beauté Physique avec les perfections de l'ame,
l'avoit traité en toutes manières comme une [illegible] des
plus bénignes. Une taille grande, mais bien faite alloit
de pair avec un visage d'une beauté mâle, et dont le régard
penetrant exprimoit le feu du génie. Un port noble, la
voix belle et sonore, une santé brillante et des forces supé-
rieures s'unissoient à en faire un homme accompli. Ora-
teur exercé à des gestes pleins de grâce, il occupoit les
yeux et l'ame des auditeurs, egalement charmés de le voir
et de l'entendre.

Dans cet heureux état, M^r C[illegible] est resté
jusqu'au moment fatal que la Nature a réclamé une si
belle production. Il a joui de ces bienfaits jusqu'au
printems de cette année, jusqu'à l'âge de presque 67 ans.
Une triste infirmité moissonna ses beaux jours au milieu
de sa gloire, mais dans les momens critiques des approches
de la mort, il a conservé ce calme qu'une Vie sans reproches
et les Consolations d'une Philosophie aussi sage qu'éclairée
inspirent à l'homme vertueux.

Les 11 Jours qui ont précédé son passage à
la félicité céleste, furent des plus cruels; ses anxiétés et

ces

des souffrances, dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire ; des Jours que je pleurerai jusqu'à la fin de ma Vie ! Son Corps se reposa le 7. du mois d'Avril sur les 11. heures de la nuit ; Il est mort à la Haye, mais enterré à Leide, dans l'Eglise de St. Pierre, dans la tombe de ses Ancêtres.

Les Ouvrages qu'il a presque terminé, et qui étoient destinés à paroitre dans peu, sont les descriptions anatomiques de l'Eléphant, les traités sur la ligne faciale, l'analogie des animaux, les Passions et le beau physique, la description anatomique des Cetacées, Baleines, Cachalots, Marsouins &c. et une grande partie de son Ouvrage sur les hernies. Il a achevé durant les premiers Jours de sa maladie une nouvelle édition de la dissertation sur les fractures de la rotule du genou, publiée en 1752. à Franeker. Je donnerai bientôt un Catalogue ou Recueil d'Observations non publiées qui existent dans ses Manuscrits.



Il a laissé une vaste Collection de Squélettes humains, de préparations anatomiques dans tous les genres, ayant rapport à l'Osteologie, la Physiologie, le Système des Vaisseaux sanguins et lymphatiques &c. une grande collection d'os maladifs, de bassin de femmes &c. pour l'art des accouchemens.

Une suite précieuse de crânes de différentes

tes nations qui lui ont servi dans la démonstration des caractères particulière à chaque païs, cités dans la première dissertation à la page 7. de l'Index.

Une quantité prodigieuse de Squélettes et de têtes de toutes sortes d'animaux des plus rares, et des mieux conditionnés, des oiseaux en squélette, des animaux en liqueur &c. des Singes les moins connus et les plus rares. des baleines cétacées. &c

Une Collection presque sans exemple d'ossemens fossiles de la Hollande, de l'Allemagne, de l'Italie, de la France de la Dalmatie, de Gibraltar, de la Sibérie et de l'Ohio en Amérique. Elle est d'autant plus intéressante parce qu'elle peut être comparée avec un si grand nombre de squélettes d'animaux connus.

Une suite des plus belles de Minéraux, de Pierres en tous genres, de roches, de substances volcaniques de la France de l'Allemagne et de l'Italie, des pétrifications des plus curieuses de Cétacées et d'animaux marins &c

Toutes les pièces de son Cabinet ont un but scientifique. Elles se tiennent par les rapports les plus instructifs. Elles démontrent ce qu'il y a de plus intéressant dans le Méchanisme des animaux, et les points les plus importants de l'histoire Naturelle, et leur application aux connoissances utiles au bien de l'humanité.

Sa Bibliothèque est non seulement choi-

sie

sie, mais nombreuse ; elle contient naturellement tous les principaux Ouvrages en Médecine, Chirurgie, les accouchemens et tout ce qui a rapport à ces études, mais une belle Collection de Mathématique et de Physique expérimentale. Il y a une suite des plus complettes des meilleurs auteurs sur l'Histoire Naturelle tant des anciens que les modernes. Tous les meilleurs livres sur les arts, les antiquités, le dessin &c. Une Collection complette des Mémoires des Académies les plus célèbres, tous les auteurs Classiques, Grecs et Latins ; tout ce qui concerne la Littérature, Médecine, les Voyages les plus renommés &c &c. Il y a de plus une Collection d'Instrumens de Chirurgie des mieux choisies, exécutés par les meilleurs maitres dans la France et en Angleterre, et une belle partie d'Instrumens de Physique.

Le Cabinet et les Manuscrits avec tous les livres d'histoire Naturelle sont passés dans les mains de son fils Cadet A. G. Camper, et ne seront pas vendus



